

BEAUX-ARTS • Prix Manor d'art 2004, une artiste – vidéaste et photographe – bénéficie de sa première exposition en musée, au Kunsthaus d'Aarau

Les petites touches d'Ingrid Wildi en disent bien plus qu'un long récit documenté

Questionné sur un objet qui lui est précieux, sur la manière dont il l'a acquis, un homme se retrouve bientôt à expliquer comment il envisagerait les choses si lui-même était un objet. Avant de se ressaisir, de s'embrouiller à nouveau – la vidéo passe en boucle – puis d'emberlificoter également le spectateur. Car la répétition, malgré son insistance, ne dévoile jamais si l'objet existe réellement ou pas. Elle ne permet pas non plus de discerner si le quidam (le comédien genevois Jean Schlegel) joue la comédie ou pas. Tels sont les glissements induits par Ingrid Wildi dans ses pseudo-enquêtes filmées. L'artiste vient de recevoir un Prix Manor d'art 2004 et bénéficie d'une première exposition individuelle en musée, au Kunsthaus d'Aarau.

Née en 1963 à Santiago du Chili, Ingrid Wildi vient s'établir en 1981 en Suisse, pays d'origine de son père. Elle séjourne d'abord à Aarau, mais vit et travaille actuellement à Genève. Formée à l'Ecole d'art de Zurich puis à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève (1998-2000), elle a pu profiter de plusieurs bourses et séjours à l'étranger; notamment à la Cité internationale des arts de Paris en 1994, à l'Institut suisse de Rome en 2001, et à Berlin en 2002.

Vidéos en plan fixe

L'exposition du Kunsthaus d'Aarau rassemble une série de photographies, quatre vidéos courtes et un film d'une heure. Les vidéos sont basées sur le principe du plan fixe cadré sur l'interviewé. Cette sorte d'interrogatoire vérité se

déroule sur fond blanc, ou dans le confinement d'une cabine de projection, comme c'est le cas de ces opérateurs de salle de cinéma interrogés sur leur relation à un film et à sa réception dans la salle. Les questions tombent d'une voix *off* presque inaudible. Ce qui est de peu d'importance. Ce sont les réponses, leurs hésitations, leur enchevêtrement, qui comptent. De même que le rythme, haché, et la relance, impromptue. Seules des bribes sont recueillies.

Dans *Si c'est elle* (2000), par exemple, le profil de la femme aimée n'est qu'impressionniste mais en ressort finement ciselé. Et les hommes qui l'esquissent nous en apprennent autant sur eux que sur elle. Ce que démontre Ingrid Wildi, c'est qu'une approche par touches en dit beaucoup plus qu'un récit linéaire bien fourni. Ainsi, dans *¿Aquí vive la señora Eliana M...?* (2003), l'artiste, partie sur les traces de sa mère, brosse finalement un portrait beaucoup plus large, inattendu et sensible de la société chilienne. **Philippe Mathonnet**

INGRID WILDI: De palabra en palabra. Aargauer Kunsthaus, tél. 062/835 23 29, www.aargauerkunsthau.ch. Ma-di 10-17 h (je 20h). Jusqu'au 25 avril. L'exposition sera présentée au Centre d'art contemporain de Genève, du 16 juin au 19 septembre.

PUBLICITÉ



RESTAURANT
VIEUX-BOIS
GENÈVE



Pour réserver : Ch. Dubois, maître d'hôtel, av. de la Paix 12, 1202 Genève
Tél. 022 919 24 26 • www.vieux-bois.ch

Une nouvelle adresse ?
Juste un restaurant où
votre satisfaction
est notre plaisir !